



Le 11 novembre 2010, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge à Paris, s'est tenue l'assemblée pastorale annuelle de notre archevêché, autour de thèmes qui concernent, de manière directe, chaque membre de l'Église : la conscience missionnaire de l'Église et la place de l'eucharistie dans la vie des communautés.

Les discussions en ont été très fructueuses et gagneraient sans doute à être prolongées dans d'autres cadres.

Mais ce qui frappe plus encore, dans le déroulement de l'assemblée, c'est l'atmosphère de la journée, sa dimension de rencontre personnelle, de manifestation du corps ecclésial, de réunion de l'archevêché autour de la personne de son archevêque.

« Vous n'êtes pas les maîtres de la foi des fidèles, mais les serviteurs de leur joie » c'est avec ces paroles de l'apôtre Paul (2 Co 1,24) que l'archevêque Gabriel a accueilli les participants de l'assemblée. Ces paroles, reprises ensuite par d'autres participants, ont ponctué la journée.

Ils étaient environ 70, venus d'Allemagne, Belgique, France, Grande Bretagne et Italie, pour célébrer ensemble la liturgie, réfléchir à des questions concrètes de pratique pastorale, en débattre, tenter d'identifier des réponses ou des débuts de solution, mais aussi partager un repas, étoffer des liens d'amitié.

La communication par Internet fait partie de notre vie et de notre confort, et nous a ouvert de vastes horizons pour l'information ainsi que pour le travail en commun ; la rencontre réelle, non virtuelle, reste pourtant une condition nécessaire à la constitution de l'Église. Elle manifeste le corps ecclésial de manière visible, ce qui est précieux pour tous les fidèles.

Grâce aux divers congrès, retraites, pèlerinages qui sont régulièrement organisés par des mouvements ou des paroisses, de nombreux fidèles font l'expérience de la rencontre, ils savent qu'il s'agit là souvent de moments culminants de leur vie de chrétiens, d'expérience concrète de la vie en communion. Ils y partagent leurs interrogations, cherchent ensemble des voies pour vivre pleinement le mystère de l'Église.

C'est aussi ce qui se passe lors d'une assemblée pastorale, avec ceci de particulier qu'il s'agit d'un rassemblement de prêtres et diacres.

Les prêtres et diacres de notre archevêché, dans leur écrasante majorité, ont un métier et n'exercent leur ministère que dans leur temps « libre ». Leurs activités professionnelles ne leur permettent pas de se déplacer aisément en semaine et leur activité pastorale les retient dans leurs paroisses le week-end. Il leur est donc quasiment impossible de se rencontrer plus d'une fois par an.

Les assemblées pastorales restent, dans notre archevêché, des événements d'autant plus précieux qu'ils sont nécessairement rares et permettent aux membres du clergé de mettre en commun et discuter de diverses questions qui se posent à eux dans leur expérience du quotidien paroissial et d'un ministère qu'ils exercent parfois dans un certain isolement.

Alors que le peuple de Dieu tout entier constitue le corps du Christ et porte la responsabilité de l'Église, ceux, parmi les fidèles, qui ont accepté l'ordination se sont engagés à la régularité dans le service et la permanence de leur engagement. Cela singularise leur ministère au sein de la communauté et accentue significativement le poids de leur responsabilité.

Monseigneur Gabriel n'a pas manqué de souligner l'importance de cette responsabilité, tout en insistant sur la non moins grande importance d'un certain esprit de liberté créative qui fait partie des charismes particuliers de notre archevêché. Il s'est réjoui de constater, au sein du clergé de l'archevêché, une concorde de plus en plus manifeste.

L'assemblée pastorale, a-t-il dit, le conforte dans le sentiment joyeux que l'atmosphère, au sein du clergé de l'archevêché est celle d'une famille unie.

LA COMMUNION EUCHARISTIQUE DANS NOS PAROISSES

INTERVENTION DE PÈRE CHRISTOPHE D'ALOISIO À L'ASSEMBLÉE PASTORALE

LE PÈRE CHRISTOPHE D'ALOISIO (BRUXELLES, PAROISSE DE LA STE TRINITÉ ET DES ST CÔME ET DAMIEN, INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE ST JEAN LE THÉOLOGIEN) A DÉVELOPPÉ LE THÈME DE « LA COMMUNION EUCHARISTIQUE DANS NOS PAROISSES » EN S'INTERROGEANT SUR LE BIEN-FONDÉ DE LA PRATIQUE, FRÉQUENTE DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE, DE REFUSER LA COMMUNION À CERTAINS FIDÈLES AU MOTIF QU'ILS S'Y SÉRAIENT INSUFFISAMMENT PRÉPARÉS.

On pourrait résumer comme suit la teneur de l'exposé initial:

Pour parler de l'eucharistie il faut se défaire de l'opinion assez répandue selon laquelle il existe sept sacrements, parmi lesquels l'eucharistie, et que ces sacrements sont opérés par un prêtre ou un évêque. Ces affirmations ne trouvent pas de fondement dans les Écritures ni dans la tradition théologique orthodoxe. Cette croyance erronée, mais très présente dans la vie des paroisses, a des conséquences directes sur la vie des fidèles.

Il est primordial de comprendre que l'Église ne connaît qu'un sacrement. Ce sacrement n'est pas un acte ponctuel, il n'est pas l'objet d'une action humaine. Il est un sujet, en la personne du Christ lui-même. L'eucharistie, communion au corps du Christ, n'est pas un sacrement parmi d'autres ; elle est *le* sacrement par excellence.

Cet unique sacrement est célébré par l'Église tout entière, l'assemblée du peuple de Dieu et non pas exclusivement par un prêtre (ou un évêque). (*A noter, bien entendu, que cela ne vient pas nier la nécessité structurante des ministères ordonnés dans l'Église, mais il s'agit là d'une autre question*).

La fonction du peuple de Dieu, réuni en Église, se résume à être corps du Christ, c'est-à-dire à opérer ensemble l'eucharistie : c'est cette fonction que l'on a fini par appeler liturgie. Le moment d'offrande qu'est l'eucharistie n'est pas un acte cloisonné dans le temps ou dans l'espace ; et ne comporte pas de spectateurs. Il n'y a pas de place prévue, dans l'eucharistie, pour des assistants passifs, non célébrants. Un office où une minorité serait admise à la communion eucharistique devrait apparaître comme un non-sens.

On a pu constater, dans l'histoire de l'Église, une perte de conscience eucharistique et sacerdotale qui a entraîné une conception hiérarchisée du ministère et des sacrements. Le prêtre y est devenu un fidèle « supérieur » aux autres, une sorte de « professionnel du sacrement », et il a alors semblé naturel qu'il règlemente l'accès des fidèles aux sacrements qui semblaient opérés par lui. Si l'eucharistie est considérée comme un acte sacramentel parmi d'autres, accompli au moment de chaque liturgie, alors il n'y a rien d'exceptionnel à en être parfois exclu pour y être ensuite admis. Cette conception, courante par ailleurs, existe aussi dans notre archevêché.

Un renouveau de la conscience eucharistique s'est pourtant

produit au XXe siècle, et notre archevêché (par l'Institut Saint Serge, notamment) a été acteur de ce renouveau avant d'en devenir héritier. Depuis lors, on sait que l'eucharistie est le mode d'être de l'Église-corps du Christ. La communion eucharistique n'est pas une option pastorale parmi d'autres. Il ne peut être question de la donner ou la refuser, sauf cas grave : on *est* ou on *n'est pas* en communion.

Ce qui est prôné par l'ecclésiologie eucharistique ne peut être désigné par le terme de « communion fréquente », car la communion eucharistique, comme la vie, ne se mesure pas de manière quantitative. Pas plus qu'un ne peut « vivre fréquemment », on ne peut « communier fréquemment ». On vit ou on ne vit pas, de même on communie ou on ne communie pas. En tant que membre de l'Église, on n'a pas d'autre choix que de communier.

Partant de là, en termes de pratique pastorale de la communion, la grande question devrait être : « Comment faire en sorte que tous les fidèles communient ? », et non : « Quels sont les fidèles qui peuvent être autorisés à communier ? ». Si on ne peut, en pratique, aller jusqu'à envisager l'interdiction d'interdire la communion aux fidèles, il faudrait néanmoins envisager d'accentuer fortement en paroisse la prise de conscience de tous les fidèles de l'unité profonde qu'il y a entre Christ, Église et Eucharistie. L'implication pratique de cette unité est: la communion comme unique manière de vivre en Église.

La discussion a ensuite porté sur la responsabilité que ressentent les prêtres vis-à-vis de la distribution de la communion, responsabilité que semble leur conférer leur d'ordination.

A cela il a été rappelé que quand un prêtre refuse la communion à un fidèle, il ne s'agit pas d'une pratique anodine mais bien d'une excommunication, d'une exclusion du corps ecclésial, et qu'il en porte la responsabilité autant que de la communion qu'il donne.

On invoque souvent, comme raison de refuser la communion, une certaine indignité des laïcs ou à leur manque de préparation, leur inconscience ou ignorance. Mais si on s'engage sur cette voie, il faut se rendre à l'évidence que personne, pas même les saints ou les prêtres (ces derniers communient à chaque liturgie) ne peut se considérer digne de communier, de réclamer le sacrifice du Fils de Dieu. Inversement aucun baptisé ne peut légitimement refuser l'invitation du Christ qui dit : « Buvez en tous, ceci est mon sang ».

En termes pratiques, a été indiqué qu'il était contre productif de fonder un enseignement pastoral sur des traumatismes psychologiques : le refus de communion devant le calice est une pratique à proscrire sauf cas exceptionnel.

L'archevêque Gabriel a par ailleurs explicitement demandé au clergé de l'archevêché de ne pas refuser la communion aux visiteurs orthodoxes de passage dans les paroisses. Le fait que le prêtre ne les connaisse pas, a-t-il insisté, ne justifie pas une excommunication.

APPROCHES DE LA MISSION DE L'ÉGLISE DANS NOS PAROISSES

INTERVENTION DE CYRILLE SOLLOGOUB À L'ASSEMBLÉE PASTORALE

Il peut encore paraître incongru à certains de relier le terme « mission » à des notions comme l'Église ou la paroisse. Il faut dire d'emblée que la dimension missionnaire de l'Église et la vocation missionnaire de la paroisse ont été largement redécouvertes au cours du 20^e siècle. Un rapide survol de l'histoire de cette redécouverte (missions et figures missionnaires de l'Église du Russie du 19^{ème} siècle, processus préconciliaire et Concile de Moscou de 1917-1918, naissance de mouvements « missionnaires » comme l'ACER ou Syndesmos, recherche théologique menée à l'Institut de théologie Saint-Serge) nous amène à constater que notre archevêché est dépositaire d'une tradition féconde et riche à la fois en expériences missionnaires et en réflexions sur le sens de l'Église et de sa mission. Ce constat ne doit en aucun éveiller en nous des sentiments d'orgueil mais doit être plutôt une source de responsabilité. Il est de notre devoir de prendre conscience et de faire prendre conscience, notamment au niveau paroissial, de la vocation missionnaire de l'Église. Pour comprendre le lien étroit qui existe entre l'Église et la mission, il nous faut aborder le mystère de l'Église sous deux aspects, ou plutôt deux dynamiques, mouvements. Nous avons d'une part l'Église convocation, qui réunit et rassemble ceux qui sont appelés en un lieu pour célébrer l'Eucharistie. D'autre part, il y a l'Église comme dispersion dans le monde, laissée dans le monde, qui par sa présence transforme et sanctifie tous les hommes et le cosmos. Le père Cyrille Argenti, qui dans le cadre du dialogue avec les protestants a beaucoup réfléchi sur une approche orthodoxe de la mission, a dit de l'Église qu'elle est « le laboratoire où le Saint-Esprit transforme le monde en Royaume. Cette transformation est justement le but de la mission ». Dès lors, il apparaît clairement que la mission de l'Église n'est pas une caractéristique optionnelle de l'Église, ni secondaire, dans le sens où l'Église a existé d'abord sans la mission et puis la mission est apparue dans un deuxième temps. La mission fait partie de la nature même de l'Église, de son essence, est la « raison d'être » de l'Église, et à ce titre concerne directement les paroisses et tous les fidèles.

Comment la mission de l'Église peut-elle concrètement s'incarner dans nos paroisses ? Nos paroisses sont appelées à vivre, à mûrir et à grandir au rythme perpétuel de ce double mouvement décrit précédemment. Il est important ici de maintenir un équilibre entre ces deux mouvements pour ne

pas tomber dans deux cas extrême : le repli sur soi, qui transformerait nos communautés en de véritables « ghettos liturgiques » (Monseigneur Antoine (Bloom) ou au contraire, la dissolution, qui pousserait à nous faire oublier que l'Église est le « cœur du monde » et que les chrétiens sont dans le monde mais pas du monde.

Tout d'abord, il y a ce mouvement centripète vers le Christ : les fidèles se rassemblent pour se nourrir du pain de Vie et de la communion fraternelle. Un travail pastoral doit être mené pour redécouvrir ce que le père Alexandre Schmemmann a appelé le Sacrement de l'Assemblée. Lorsque nous venons à l'Église, c'est pour constituer l'Église et devenir le Corps du Christ. Il en découle une présence active et une participation vivante de toute la communauté à la liturgie. Le mouvement vers le centre est ensuite suivi du mouvement centrifuge, orienté vers l'extérieur, vers le monde. Il est fondamental de comprendre que nous avons été réunis pour être dispersés ou plutôt disséminés, c'est-à-dire répandus comme une semence. C'est dans cette rencontre avec le monde que la vie de l'Église est éprouvée, sans cesse renouvelée et vivifiée. Privée de cette rencontre, l'Église se sclérose et cesse d'être ce pour quoi elle a été créée et laissée dans le monde.

Aucun lieu ne doit être épargné et nous devons, à la suite du Christ qui est descendu jusqu'aux enfers pour notre salut, aller là où il y a souffrance, mal, violence, solitude, pauvreté. La mission, étant ecclésiale, concerne tous les baptisés sans exception. Il est important que dans nos paroisses, la vie liturgique et pastorale soit considérée comme un travail partagé et que les prêtres ne soient pas chargés de tout. De plus, la communauté paroissiale et son évêque ont le devoir de déceler et d'encourager les charismes et les ministères pour le service de la communauté en général et de sa mission en particulier.

Enfin, si la mission passe par l'enracinement dans la communauté eucharistique, il ne faut pas pour autant oublier sa dimension catholique, en l'occurrence le fait que l'Évangile doit être prêché au monde entier. C'est la tâche de chaque paroisse d'éveiller cette conscience missionnaire en intégrant les impératifs missionnaires dans la catéchèse et la formation théologique, en renseignant sur les différentes missions qui existent de par le monde, ou mieux encore en soutenant ces missions spirituellement, matériellement, humaine-ment en y envoyant des missionnaires.



PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE

AVEC L'APPROBATION ET LA
BÉNÉDICTION DE S. E. L'ARCHEVÊQUE
GABRIEL DE COMANE, WLADIMIR
REHBINDER A ORGANISÉ UN



PÈLERINAGE DE 9 JOURS EN TERRE SAINTE PENDANT LES VACANCES DE LA TOUSSAINT POUR UN GROUPE DE 15 PERSONNES, DONT LA PLUPART AVAIT PARTICIPÉ AUX STAGES DE CHANT LITURGIQUE. NOTRE GUIDE LOCAL, ALEXANDRE FREL, GRÂCE À SA CONNAISSANCE DU TERRAIN, À SA GRANDE ÉRUDITION, SA MAÎTRISE DE NOMBREUSES LANGUES, SA FOI ET SON HUMOUR, NOUS A DONNÉ À VIVRE INTENSÉMENT LA RENCONTRE AVEC CES LIEUX MÊLANT ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT.

Dès notre arrivée à Tel Aviv, nous avons visité le monastère russe tout proche (à Jaffa), dédié à la vénération des chaînes de Saint Pierre, et qui abrite également la sépulture de Sainte Tabitha, ressuscitée par St Pierre.

Après avoir vénéré les reliques de St Georges à Lydda, nous nous sommes rendus à Jérusalem : nous logions au mont des Oliviers, d'où nous jouissions d'une vue imprenable sur la vieille ville de Jérusalem. Au Saint Sépulcre, parmi la foule attendant de pouvoir vénérer le tombeau du Christ, nous avons chanté les stichères de Pâques que Wladimir avait imprimés pour nous dans un carnet de chant qui nous accompagnera tout au long du pèlerinage. Dehors, c'est une sorte de cour des miracles : tous les pays sont représentés et le souk arabe est installé tout autour. À l'église de la Dormition, nous avons assisté à une liturgie concélébrée par un évêque russe et un évêque arabe, au son des chants byzantins alternant avec les chants russes. Puis nous avons rendu visite au patriarche de Jérusalem qui a insisté sur l'importance des Chrétiens qui peuvent aider à instaurer la paix dans ce pays. Il a donné sa bénédiction au père Serge Sollogoub pour célébrer en Terre Sainte.

Les hommes de notre groupe ont pu participer à une agrypnie (de 22h à 6h) au monastère de Saint Sabas, à l'occasion de la fête du retour des reliques du saint moine tandis que le reste du groupe se rendait à la liturgie à l'église russe du monastère Ste Marie-Madeleine. Celui-ci se trouve à mi hauteur du Mont des Oliviers, entre les tombeaux des prophètes, situés dans des grottes que nous avons visitées sous la conduite du moine français père Pierre, et le jardin des oliviers de Gethsémani en contre bas. À Jérusalem, nous avons encore visité le mont Sion où se trouvent les lieux de la Sainte Cène et de la Pentecôte, et parcouru la Via Dolorosa, avec qqes arrêts à la Porte du Jugement, la Prison de Jésus, la piscine probatique et la « maison des Sts Joachim et Anne ».

Puis nous avons voyagé à travers le pays : Ain Karem, lieu de la Visitation, Bethléem où le Père Serge a concélébré la liturgie dans la grotte de la Nativité, le champ des bergers, Hébron où nous avons vénéré les tombeaux des patriarches, communs aux trois grandes religions monothéistes : Abraham et Sarah, côté musulman Isaac et Rebecca, Léa et Jacob, côté synagogue.

Puis nous nous sommes dirigés vers le nord à travers la Samarie : à Naplouse, nous avons célébré la liturgie dans l'église du puits de Jacob et de la Samaritaine. Nous sommes allés ensuite en Galilée, à Burkini, où une famille chrétienne très courageuse restaure l'église des 10 Lépreux.

À Tibériade, nous avons célébré une liturgie dans l'église de la forteresse des Douze Apôtres, au bord du lac, puis une autre à Capharnaüm, dans une église grecque située au milieu

d'un magnifique parc où vivent des paons ! Au mont Thabor, l'église de la Transfiguration, recouverte de fresques magnifiques, n'est ouverte qu'aux orthodoxes. Retournant vers Jérusalem, nous nous sommes immergés dans le Jourdain, et avons visité, en plein désert, le monastère saint Guérasime (le saint au lion).

Nous nous sommes recueillis à Nazareth auprès de la « Source » de l'Annonciation, abritée par une très belle petite chapelle. Enfin nous avons traversé une partie du pays, longeant la Mer Morte puis la Mer Rouge, pour nous rendre dans le Sinaï, au monastère Sainte Catherine, l'un des plus anciens du monde, dont les icônes sont d'une beauté indicible.

Pendant ce voyage, nous avons constaté partout la même ferveur religieuse : tout le monde prie, seul ou en groupe, chrétiens, juifs ou musulmans. Les lieux saints ont pris pour nous une réalité nouvelle. Partout nous chantions les stichères appropriés aux lieux, et le Père Serge lisait les passages des écritures correspondants.

C'est extraordinaire de sentir, de voir, de toucher tous ces lieux connus auparavant par notre enseignement, nos offices et nos chants. Mais ils prennent une nouvelle dimension de foi dans la Tradition vivante quand on marche sur les traces du Christ, de ses saints, que l'on peut y lire les Ecritures, chanter et célébrer la Liturgie. C'est ainsi que le dimanche suivant notre retour, à l'écoute de l'évangile sur la femme guérie d'un flux de sang, nous avons reconnu Véronique, nous souvenant être passés devant sa maison !

Que Dieu donne la paix à ce pays magnifique, où Notre Seigneur a vécu, et qui a tant besoin de Sa protection divine et de Son amour.





Chapelle de Keswick

COMMUNAUTÉ DE STE BEGA, ST MUNGO & ST HERBERT KESWICK, CUMBRIE, ROYAUME-UNI

Trois personnes se sont installées à Keswick en avril 2007. Plusieurs années auparavant, les Pères Michel Fortunato et Cyrille Jenner y avaient célébré la liturgie de manière occasionnelle, parfois dans les maisons de fidèles et il existe une petite paroisse à Dalton dans la région des South Lakes du Sud qui est desservie depuis Leyland dans le Lancastre (Lancashire). Mais à part cela, aucune présence orthodoxe établie n'était connue dans le comté de Cumbrie (nord-ouest de l'Angleterre). Nous ne savions pas si nous allions y trouver des fidèles orthodoxes.

Nous possédons une petite maison dans le centre de Keswick, ce qu'on appelle en anglais «a two up and two down », en référence au nombre de chambres dans la maison, cuisine et salle de bain incluses! L'endroit a dû être entièrement rénové et nous avons décidé d'emménager une petite pièce supplémentaire dans le loft pour y installer une chapelle. Nous avons demandé à Aidan Hart de peindre une fresque couvrant l'ensemble des murs. Cela a été extrêmement efficace.

Les Anglais sont connus pour leur «fish and chips». A seulement 200 mètres de la maison nous avons découvert un snack «fish and chips » tenu par des orthodoxes! Ils nous informé de l'existence de trois autres snack-bars et d'un cafés gérés par des orthodoxes! En un instant, notre communauté fut créée. Elle a permis l'ordination d'un prêtre.

Notre chapelle à l'étage devint rapidement trop petite. Á deux miles de Keswick se trouve le village de Braithwaite dans lequel la chapelle méthodiste n'était plus desservie et nous avons été autorisés à l'utiliser ainsi que les installations voisines du centre de la jeunesse. Les bâtiments, de couleur blanche, étaient très attrayants et situés dans le magnifique cadre naturel des montagnes et des rivières de la région. Nos fidèles furent comblés de joie et ont très vite demandé une liturgie tous les dimanches. Deux amis bénévoles ont offert de peindre l'extérieur des bâtiments et l'intérieur de la maison des jeunes. Cela a complètement modifié l'apparence de l'ensemble. Notre marguillier a ensuite offert la peinture intérieure de la chapelle. Cette rénovation a eu un impact énorme parce que nous étions également autorisés à nous séparer des anciens bancs pour former un sanctuaire et un espace ouverts.

La paroisse se situe à proximité du centre du Lake District qui attire de nombreux visiteurs. De nombreux passants voient notre petite maison avec son panneau extérieur «Communauté orthodoxe des Sainte-Bega, Saint Mungo et Saint Herbert». La chapelle de Braithwaite est située le long d'une promenade très appréciée des randonneurs. Nous espérons pouvoir utiliser la superbe piscine sur la montagne pour les baptêmes.

Il est pour le moins étonnant qu'une entité si petite que Keswick avec une population de moins de 5000 habitants puisse s'enorgueillir d'être dédiée à trois saints. Saint Mungo, également connu sous le nom saint Kentigern, a prêché ici au 6^e siècle comme un évêque itinérant de Glasgow. Saint Herbert était quant à lui un ermite sur une île au Derwentwater et fut l'ami du grand saint Cuthbert de Lindisfarne. Enfin, saint Bega, venu d'Irlande, fonda un monastère à Saint Bees et sa petite église de pierre à Bassenthwaite, Keswick, marque très vraisemblablement l'emplacement de son oratoire et le lieu de sa mort. Nous avons la chance d'avoir ces intercesseurs. Nous avons une communauté régulière d'environ 20 personnes ainsi que plusieurs enfants, et la moitié de celle-ci est originaire de Chypre. Il n'y a pas de fidèles russes. Tout cela a pour effet que nous sommes en situation réellement missionnaire. Notre plus grande innovation a été de célébrer les vêpres complètes quotidiennement et les complies les jours de semaine. Les offices de nuit ont également une grande importance pour nous.



Chapelle de Braithwaite